

EDITORIAL

Earlier this year, the National Health Research and Development Program of the Department of National Health and Welfare, in conjunction with the Medical Research Council of Canada, announced the establishment of a program for the development of research in University Schools of Nursing in Canada. Deans and directors of Schools of Nursing were invited to submit a letter of intent in application for the development funds. Sixteen letters were submitted and were evaluated by a committee that was composed of nursing scientists, other health scientists and executive officers of the two funding agencies. Six letters were selected to make full proposals for the second stage of the funding applications. Some of those will be selected for the first year of the development fund.

While faculty members of the Schools of Nursing were pleased with the announcement of this program, some positive aspects require further consideration. First, I believe we should acknowledge the many years of lobbying carried out by our colleagues in trying to improve the accessibility of research funding for the discipline of nursing. The announcement of this development grant is the culmination of efforts made by representatives of the Canadian Nurses Association and the Canadian Association of University Schools of Nursing. Needless to say, many individual researchers have contributed to this achievement. It may also be fair to say that nursing research and nursing science have evolved to a point where there is broader recognition of the potentially important contributions to health care in Canada that will result from further development of this research.

A second important point is that this development initiative represents a potentially large amount of money. The grants will include salary support for nurse scientists for a period of five years, operating grants for a period of three years and infrastructure money for the development of ongoing research programs. This is a major commitment on the part of the funding agencies.

We understand that the competition for the development funds will be in place for a period of three to four years, at which time the overall program will be evaluated. This means that schools that do not receive the grant in the first year have a second, third and possibly fourth opportunity to apply for the funds. It also means that, if each year a minimum of two schools receive the grant, by the end of four years, eight university schools will be recipients of the development funds. This is approximately one-third of the existing university schools of nursing. We also understand that we will receive feed-

back from the committee that should be helpful in preparing for subsequent applications. Between the development necessary to strengthen a school's application for the grant and the development resulting directly from the grants, nursing research in Canada is likely to take a major step forward. Moreover, our undergraduate and graduate programs in education should also benefit from an increase in the quantity and quality of research.

What will happen at the end of three or four years? Decisions about whether or not to continue the development program are probably related to a host of factors, including political and economic. However, we may be in a position to participate in the overall evaluation of the program. We must start now to maintain accurate records of research activity and research-related variables over the next three to four years. It seems to me that the Canadian Association of University Schools of Nursing is in a unique position to collect and compile national data on research productivity, numbers of research-prepared faculty, publication rates and so forth. These data could then be analyzed and presented in order to demonstrate the impact of the program.

The development program represents a major turning point for nursing research in Canada. Let us collaborate and do everything possible to ensure the continuation of this initiative.

Mary Ellen Jeans

ÉDITORIAL

Il y a quelque temps, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, dans le cadre de son programme de recherche et de développement en matière de santé, et le Conseil de recherches médicales du Canada, annonçaient leur intention d'un programme conjoint dans le but de développer la recherche dans les écoles de sciences infirmières canadiennes. Les directrices des écoles de sciences infirmières étaient invitées à soumettre des lettres de préavis afin de présenter leurs demandes. Des seize lettres reçues et évaluées par un comité consistant d'experts en sciences infirmières et autres secteurs des sciences de la santé, ainsi que de représentants des deux organismes de financement, Six furent retenues et approuvées pour une demande au complet - seconde étape du concours - et plusieurs de ces écoles seront choisies pour obtenir des fonds la première année du programme.

Les professeurs des écoles de sciences infirmières étaient heureux d'apprendre l'intention d'établir un tel plan de développement, mais plusieurs aspects positifs méritent une considération approfondie. D'abord, je pense qu'il faut reconnaître les longues années de lobbying de la part de nos collègues pour améliorer l'accès aux fonds de recherche à la discipline des sciences infirmières. Le programme de développement représente la culmination des efforts déployés par les représentants de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada et l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing. Il va sans dire que de nombreux chercheurs individuels ont contribué également à l'heureux résultat. Et je crois qu'il est juste d'ajouter que la recherche et la science en nursing ont évolué au point où il est généralement reconnu que le développement de la recherche dans notre discipline pourrait contribuer considérablement au secteur de la santé au Canada.

Autre point important: cette initiative de développement pourrait signifier de grosses sommes d'argent. Les fonds comprendront l'appui salarial des chercheurs pour une durée de cinq ans, des fonds de fonctionnement pour une durée de trois ans et des fonds d'infrastructure pour développer des projets de recherche en vigueur. En termes de financement, ceci représente un engagement important de la part des organismes de financement.

D'après nos informations, le concours pour les fonds de développement se poursuivra pendant trois ou quatre ans, après quoi l'ensemble du programme sera évalué. Cece veut dire que les écoles qui n'obtiennent pas de fonds la première année auront une seconde, troisième et peut-être quatrième occasion de soumettre une demande. Et cela signifie que, si deux écoles par an obtiennent des fonds, au bout de quatre ans, huit écoles universitaires seront bénéficiaires du programme de développement, ce qui représente à peu près

le tiers du total des écoles universitaires de nursing. Nous devrions recevoir les commentaires du comité, ce qui facilitera la tâche de préparer de nouvelles demandes. Entre le développement nécessaire pour appuyer les demandes de fonds des écoles et le développement qui sera effectivement un résultat direct du financement, la recherche en sciences infirmières au Canada fera sans aucun doute un grand pas en avant. De plus, nos programmes de 2e et 3e cycle devraient également profiter d'une augmentation de la quantité et la qualité de la recherche.

Qu'arrivera-t-il au bout de trois ou quatre ans? La décision de continuer le plan de développement sera probablement reliée à toute une gamme d'éléments, dont certains d'ordre politique et économique. Néanmoins, nous serons peut-être alors dans une position qui nous permettra de participer à l'évaluation de l'ensemble du programme. Nous devons dès maintenant enregistrer et garder minutieusement à jour durant les trois ou quatre prochaines années tous nos projets de recherche et les variables qui s'y rapportent. Il me semble que l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing se trouve dans une position idéale pour cueillir et compiler les données à l'échelle nationale sur la productivité en recherche, le nombre de professionnels formés en recherche, le taux de publication, et autres. Ces données pourront ensuite être analysées et présentées pour démontrer l'impact du programme de développement. Le programme de développement représente un point de tournant majeur pour la recherche en sciences infirmières au Canada. Nous devons collaborer étroitement et faire tout notre possible pour assurer la suite de cette initiative.

Mary Ellen Jeans